

L'histoire du Théâtre National de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg existe comme tel depuis octobre 1968. Établissement public directement rattaché au Ministère de la Culture par décret du 31 mai 1972, il est né du Centre Dramatique de l'Est (CDE) dont Hubert Gignoux, le dernier directeur, avait demandé à André Malraux, ministre des Affaires Culturelles, la transformation en théâtre national.

Le CDE avait été le premier établissement de la Décentralisation dramatique de l'après-guerre, puis le premier C.D.N. à disposer d'un lieu en propre ; le TNS reste à ce jour le seul théâtre national en région. Si l'on ajoute qu'il abrite en son sein, presque depuis l'origine du CDE, l'une des deux écoles nationales supérieures de formation professionnelle à l'art dramatique (l'autre étant le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris), on aura la mesure de sa singularité et de son importance dans le paysage théâtral français.

Cette singularité, en partie héritée de la situation particulière de la culture française en Alsace, est également liée à la personnalité des directeurs successifs du CDE et du TNS qui se sont attachés à mettre en valeur la force et l'originalité de cet outil de travail théâtral exceptionnel : la présence de plusieurs salles de spectacle et de répétitions, d'une école d'art dramatique pluridisciplinaire, d'ateliers de construction de décor et de costumes au sein d'un bâtiment unique, porteur de plus d'un siècle d'histoire et plusieurs fois réaménagé dans le sens d'un meilleur fonctionnement artistique, a dès l'origine été un atout considérable pour le CDE, puis pour le TNS.

À retenir : le TNS, un établissement de la décentralisation

Le TNS existe comme tel depuis octobre 1968. Il est né du Centre Dramatique de l'Est (CDE) dont Hubert Gignoux, le dernier directeur, avait demandé à André Malraux, ministre des Affaires Culturelles, la transformation en théâtre national.

La création intercommunale

Les raisons de l'implantation en Alsace du premier Centre Dramatique National tiennent au contexte particulier de l'après-guerre. Pendant l'Occupation, les Allemands avaient mis en place à Strasbourg une vie culturelle importante, capable dans leur esprit de rivaliser avec celle de Berlin ou de Vienne. La paix revenue, édiles locaux et parisiens éprouvèrent la nécessité de réintroduire la culture et la langue française qu'un programme systématique de germanisation avait entrepris d'effacer.

Dès 1946, des troupes itinérantes conduites par des pionniers de la Décentralisation dramatique commencent à sillonner l'Est de la France : **Louis Ducreux**, animateur de la Compagnie du Rideau gris, **André Clavé** et sa Compagnie de la Roulotte, et **Léon Chancerel**, ancien collaborateur de Copeau au Vieux-Colombier et en Bourgogne, y montrent leurs spectacles.

En octobre 1946, plusieurs municipalités alsaciennes (principalement Colmar, Mulhouse et Strasbourg) fondent un syndicat intercommunal pour la gestion d'un théâtre et décident de créer une troupe régionale. Les statuts du Centre Dramatique de l'Est (CDE) prévoient alors de « procurer aux théâtres des villes adhérentes et en général aux villes de la région de l'Est des représentations théâtrales de qualité élevée, notamment par la création d'une troupe stable », et de rendre possible au sein du Centre « la formation éventuelle de comédiens ». Avec l'appui actif de Jeanne Laurent, sous-directeur des spectacles et de la musique à la Direction générale des Arts et Lettres, le CDE s'installe au Théâtre municipal de Colmar - en raison de l'absence de bâtiment disponible à Strasbourg.

À retenir : le CDE, une initiative d'abord régionale entre Colmar, Mulhouse et Strasbourg

Plusieurs municipalités alsaciennes (principalement Colmar, Mulhouse et Strasbourg) fondent un syndicat intercommunal pour la gestion d'un théâtre et décident de créer une troupe régionale.

Le premier né des CDN

En 1947, le Centre Dramatique de l'Est reçoit le statut de Centre Dramatique National. C'est le premier établissement de ce type sur le territoire français ; suivront la même année, la Comédie de Saint-Étienne de Jean Dasté et en 1949, la Comédie de l'Ouest d'Hubert Gignoux et le Grenier de Toulouse de Maurice Sarrazin. Roland Piétri est nommé directeur du CDE, dont le siège reste à Colmar, ce qui est aussi une manière de se démarquer de la politique culturelle de l'occupant allemand. L'École d'art dramatique du CDE ouvre dès 1947. Seule école reconnue par l'État au sein d'un établissement de la Décentralisation, sa vocation est d'abord régionale : elle vise à « former de jeunes élèves comédiens qui pourront être appelés à participer à l'effort artistique actuel et futur du Centre dramatique de l'Est ». L'enseignement hebdomadaire se limite à quelques cours du soir.

C'est en janvier 1947 que le CDE présente son premier spectacle avec *Le Survivant* de l'auteur lorrain Jean-François Noël ; suivront *Le Misanthrope* de Molière et *Les Plaideurs* de Racine, également mis en scène par Roland Piétri. Fin mai 1947, au bout de cinq mois de travail, le Centre aura créé six spectacles et donné 54 représentations. Le 4 mai 1947, la direction artistique du CDE est confiée à André Clavé. Deux autres arrêtés préfectoraux étendent les attributions du syndicat intercommunal à d'autres villes de la région, dont Metz. Peu à peu, cependant, s'impose l'idée que le rayonnement du CDE souffre de son implantation en dehors de la capitale alsacienne. Au printemps 1952, le déménagement du Centre est acquis. Débutent alors à Strasbourg les travaux de reconstruction et le réaménagement du bâtiment wilhelmien abritant l'ancien Landtag attribué après 1918 au Conservatoire de Strasbourg : ces travaux, conjointement financés par l'État et la Ville de Strasbourg, doivent aboutir à la réfection de la salle de concert (la précédente ayant été détruite par un bombardement en 1944) et à la création, pour le CDE encore installé à Colmar, d'un théâtre et de lieux de travail.

À retenir : L'École d'art dramatique du CDE naît en même temps que le changement de statut en CDN

L'École d'art dramatique du CDE ouvre dès 1947. L'enseignement hebdomadaire se limite à quelques cours du soir. La première promotion, le Groupe 1, ne sera véritablement établi qu'en 1956.

TNS Théâtre National de Strasbourg

Reconstruction du théâtre

1950 © Police du Bâtiment Strasbourg



Du CDE au TNS : les différentes directions

Michel Saint-Denis succède en 1954 à André Clavé, au moment où le CDE s'apprête à s'installer à Strasbourg. Riche de son expérience auprès de son oncle Jacques Copeau puis en Angleterre (où il avait créé et dirigé de 1947 à 1951 avec Hugh Devine l'école de l'Old Vic Theatre), il refonde l'École Supérieure d'Art Dramatique. C'est la vraie naissance de l'école telle qu'elle existe aujourd'hui : Michel Saint-Denis affirme en effet clairement sa vocation nationale, voire internationale (le recrutement d'élèves étrangers est prévu dans les statuts), et donne l'impulsion à une pédagogie du théâtre exigeante et novatrice, inspirée à la fois des Russes et de l'enseignement de Copeau. Fidèle à l'esprit des Copiaus, il considère l'implantation de l'école en province, loin des séductions de la capitale, comme un atout. Le cycle d'études dure trois ans, chaque groupe est engagé comme une troupe de comédiens pouvant jouer ensemble et monter des spectacles.

Groupe 1 de l'École et les débuts des « Cadets du Centre dramatique de l'Est »

En 1954 débute la formation, à Colmar, des élèves du Groupe 1, considéré comme la première promotion de la véritable École professionnelle. En octobre de cette même année, le CDE s'installe dans des locaux, encore inachevés, conçus par l'architecte et scénographe Pierre Sonrel (qui avait déjà reconstruit auprès de Michel Saint-Denis la salle de l'Old Vic à Londres en 1950). Le 12 mars 1956, le Groupe 1 donne sa première représentation publique à Bouxwiller. Avec *Le Mariage forcé* de Molière et *Le Miroir aux mensonges* de Jean-Claude Marrey, ce sont les débuts des « Cadets du Centre Dramatique de l'Est ».

Malade, Michel Saint-Denis doit se retirer en juillet 1957.

C'est **Hubert Gignoux**, venu du Centre Dramatique de l'Ouest, qui lui succède. Il hérite à son entrée en fonction d'un bâtiment de trois étages enfin achevé, « un ensemble architectural unique en France » où, dira-t-il, « le théâtre ne manquait de rien ». C'est lui qui inaugure, en octobre 1957, la salle conçue par Sonrel, le « Théâtre de Comédie », avec *Hamlet* de Shakespeare. En décembre 1957, le circuit des Tréteaux du CDE se met en place avec la tournée de *Neuf Images* de Molière. La tournée comprend 42 petites villes et villages de la région. C'est aussi la première tournée « professionnelle » des Cadets, jusqu'à présent recrutés parmi les élèves de l'École. En 1961, le syndicat de la critique dramatique et musicale décerne son prix pour la saison parisienne à deux spectacles du CDE mis en scène par Hubert Gignoux : *Mille francs de récompense* de Victor Hugo (création mondiale) et *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt, l'un des auteurs associés du CDE.

Le CDE obtient son statut de «théâtre national» sous Malraux

Au début de la saison 1968- 1969, Centre dramatique de l'Est est transformé en Théâtre National de Strasbourg par une décision d'André Malraux (un décret du 31 mai 1972 précisera ce statut en en faisant un établissement public dépendant directement du Ministère des Affaires culturelles). Mais des difficultés budgétaires créées par les nouvelles charges du TNS, insuffisamment compensées par les subventions, provoquent le départ d'Hubert Gignoux à la fin de la saison 1970-1971.

Son successeur **Jacques Fornier** démissionne à son tour, tout juste un an après sa nomination. Il est remplacé le 1^{er} juillet 1972 par **André-Louis Périnetti** qui développe, notamment pour les spectacles invités, la pratique de la délocalisation des représentations sur d'autres lieux de la ville, puis quitte le TNS pour prendre la direction, à l'automne 1974, du Théâtre National de Chaillot.

Expériences de recherche théâtrale avec Jean-Pierre Vincent et son collectif artistique

Nommé par Michel Guy, **Jean-Pierre Vincent** arrive en janvier 1975 à Strasbourg entouré d'un « collectif artistique » formé d'acteurs, d'auteurs, de metteurs en scène et de « dramaturges » : Bernard Chartreux, Michel Deutsch, André Engel, Dominique Muller, Sylvie Muller et un groupe de comédiens permanents. La scénographie des spectacles est confiée le plus souvent à de jeunes peintres : Nicky Rieti, Jean-Paul Chambas, Lucio Fanti, Titina Maselli. Durant huit saisons, l'équipe artistique se lancera dans de multiples expériences de recherche théâtrale qui ont en commun de faire de la politique et de ses utopies le matériau privilégié du théâtre. Parmi les créations les plus significatives, il convient de citer *Germinal* (d'après Zola) ; *Dimanche* (Michel Deutsch) ; *Vichy Fictions* ; *Palais de justice* ; *Dernières Nouvelles de la peste* (Bernard Chartreux).

Construction de la salle Gignoux et redécouverte de texte français

Jean-Pierre Vincent ayant été nommé administrateur général de la Comédie-Française, **Jacques Lassalle** devient directeur du TNS le 1^{er} août 1983. Son premier spectacle est le *Tartuffe* de Molière, avec Gérard Depardieu et François Périer. Par la suite, il mène une politique d'exploration du répertoire fondée sur la redécouverte de textes français ou étrangers mal connus, tout en restant attentif à l'écriture contemporaine. En 1985, Jacques Lassalle inaugure au sein du théâtre une nouvelle salle de petites dimensions baptisée salle Hubert Gignoux, avec *Le Professeur Taranne* d'Arthur Adamov et *Dissident* il va sans dire. Elle doit permettre au TNS d'accueillir des textes de jeunes auteurs et des compagnies émergentes.

Exploration des répertoires classiques et préclassiques

Après la nomination de Jacques Lassalle à la tête de la Comédie-Française, **Jean-Marie Villégier** lui succède en novembre 1990. Il entreprend de développer au TNS le projet artistique engagé par sa compagnie l'illustre Théâtre : l'exploration des répertoires classiques et préclassiques tels qu'ils se sont formés au carrefour du mouvement européen des arts et des idées. Significative de son travail, sa mise en scène de *Phèdre* de Racine privilégie la langue, la musique et l'enracinement historique du texte.

Textes d'auteurs et mise en place d'une troupe permanente

Jean-Louis Martinelli devient directeur en décembre 1993. Il met en place dès son arrivée une troupe d'acteurs permanents et associe des auteurs à l'activité de création. Aux côtés d'œuvres classiques, Jean-Louis Martinelli s'attache avant tout à faire vivre ou revivre des textes d'auteurs du 20^{ème} siècle : Bernard-Marie Koltès, Heiner Müller, Rainer Werner Fassbinder.

D'importants travaux de rénovation du théâtre et de l'École dont le principe était acquis depuis 1991, commencent en janvier 1996. Confiés à l'architecte Daniel Rubin, ces travaux s'achèveront à l'automne 1997. Pendant leur déroulement, l'École, l'administration et les salles de spectacle déménagent. L'École militaire de Strasbourg héberge l'administration du théâtre et l'École, tandis que deux halls de la foire du Wacken sont aménagés pour les spectacles des saisons 1995-1996 et 1996-1997. En octobre 1997 sont inaugurées la salle Bernard-Marie Koltès rénovée (élargissement du cadre de scène et réfection des dessous) et la salle Hubert Gignoux entièrement reconstruite (déplacée, elle devient une salle entièrement polyvalente susceptible d'accueillir des scénographies diversifiées).

À l'automne 1999, le TNS organise et héberge le 8^{ème} Festival de l'Union des Théâtres de l'Europe (UTE).

Développement de la dimension internationale et renforcement de la place de l'École

Le 1^{er} juillet 2000, **Stéphane Braunschweig** est nommé directeur du TNS. Il définit à son entrée en fonction un projet artistique articulé autour de trois axes : le développement de la dimension internationale du TNS, l'installation d'une troupe permanente, le renforcement de la place de l'école au centre des activités du théâtre.

Le 1^{er} juillet 2008, **Julie Brochen** est nommée à la direction du TNS. Dans le respect de ses prédécesseurs et de l'histoire du lieu, son projet vise à donner une place essentielle au répertoire et à la création contemporaine, en donnant corps à la diversité des paroles et des gestes artistiques, tout en renforçant toujours plus les liens et interactions entre l'École et les activités du Théâtre.

Primauté aux auteurs vivants, pédagogie ouverte, inventive et tournée vers un théâtre en marche, un vivier d'artistes de plusieurs générations réunis dans une ruche créative

En septembre 2014, **Stanislas Nordey** prend la direction du lieu. Son projet vise à ouvrir au plus grand nombre le théâtre, assoir le répertoire contemporain, diriger en collaboration avec des auteurs, des metteurs en scène et des acteurs, assurer une parité sur les plateaux et dans les équipes, affirmer et développer la synergie entre le théâtre et l'École.

Sources :

Dictionnaire encyclopédique du théâtre, 2 vol., s.l.d. de Michel CORVIN, Bordas, 1995 ; *Hubert GIGNOUX, Histoire d'une famille théâtrale*. Edition de l'Aire / ANRAT, 1993 ; Denis GONTARD, *La Décentralisation théâtrale en France : 1895-1952*, SEDES, 1973 ; André GUNTHERT. *Le voyage du T. N. S. (1975-1983)*. Paris : Solin, 1983 ; Jean-Claude MARREY. « Strasbourg, d'André Clavé à Michel Saint-Denis », in *La Décentralisation théâtrale*, t.1. *Le premier âge 1945-1958*, s.l.d. de Robert ABIRACHED (Cahiers no 5). Actes Sud-Papiers, 1992 ; Jean-Pierre VINCENT. « Le Théâtre national de Strasbourg, laboratoire du théâtre public », in *La Décentralisation théâtrale*, t. IV. *Le temps des incertitudes 1969-1981*, s.l.d. de Robert ABIRACHED (Cahiers no 9). Actes Sud-Papiers, 1995.

Du CDE au TNS : les différentes directions

